

# La loutre

## Un effort rentable

Texte et photos : Yvon Rudacovitch

La loutre, grande voyageuse infatigable, a toujours été un défi important pour le piégeur en raison de l'imprévisibilité de ses déplacements. Le genre d'installation pour la capturer doit être harmonisé à son environnement car il s'agit d'un animal extrêmement méfiant, pour qui la moindre modification à son habitat peut déclencher une panique qui l'inciterait à fuir vers un décor naturel où elle retrouverait tous les éléments nécessaires à sa tranquillité.

Un piégeur averti devra bien connaître tous les plans d'eau de son territoire incluant ruisseaux, rivières, lacs et étangs de castor. En guise de prospection, vers la mi-mars, lorsque la neige a suffisamment durci (croûte) pour circuler en sécurité sur tous ces plans d'eau, il sera temps pour le trappeur d'effectuer une courte tournée en motoneige. De plus, à ce moment de l'année, la loutre recommence à effectuer des trous à travers la glace, aux endroits où il y a du courant et où la glace s'est déjà amincie. Quelques semaines plus tôt, en janvier et février, ces précieux indices seraient tout simplement inexistantes. En 3 ou 4 jours, le piégeur pourra ainsi visiter, en fantôme, tous les lacs et étangs de castors pour repérer la présence de trous et d'excréments. Un bon gestionnaire sait fort bien que la loutre a l'habitude de déposer ses excréments toujours près de son domicile et toujours au même endroit. On désigne ce secteur sous le nom de toilette. Sur la surface de la neige durcie, près des abords des plans d'eau, la présence de ces indices fournira au piégeur la certitude qu'une famille de loutres habite à proximité.

Les endroits propices à la loutre sont des chaînes de lacs de petites dimensions. Ces petits lacs doivent avoir un maximum de 2 kilomètres de long tout en étant espacés entre eux de 20 à 25 mètres. Les étangs de castors

actifs ou inactifs sont des endroits souvent fréquentés par la loutre, mais un barrage à sec est rarement apprécié; elle ne fera qu'y passer pour poursuivre son déplacement vers un lieu plus propice. Un plan d'eau trop vaste permettra à la loutre de changer d'endroit et la présence de plusieurs toilettes faussera l'inventaire, car il est préférable de repérer une seule toilette de bonne envergure pour s'assurer de sa présence.

Pour confirmer l'inventaire de mars, le temps idéal est la fin-juillet. Mais cette fois-ci, le piégeur ira entre les maillons de lacs et devrait y retrouver des traces de déplacement. L'indice important est du foin ou un tunnel de foin aplati d'une largeur de 30 centimètres environ. Mais surtout, il ne doit y avoir aucun signe de la présence de castor, tel du bois fraîchement écorcé et grugé, pour s'assurer de ne pas faire de captures accidentelles et hasardeuses.

Au moment venu, à la toute fin du mois de novembre et au début décembre, soit avant le grand déplacement hivernal, les installations requises devront être faites très discrètement, à environ 50 mètres en amont ou en aval des corridors de déplacements. Il faut éviter de placer les pièges directement sur les sentiers en raison de l'exceptionnelle méfiance de la loutre. Les engins utilisés devront être teints, cirés et installés de façon à être invisibles. Une installation non conforme à ces recommandations éveillera la méfiance de la loutre et l'incitera à se déplac-

er vers un de ses nombreux autres sites qui ne sont pas toujours accessibles au piégeur. Le type d'engin que je préfère utiliser est un piège humanitaire Rudy à mâchoires rotatives (*Conibear*), d'une dimension de 10 x 10 (# 330) ou de 8 x 8 (# 280), monté sur une perche de bois mort (gourdin vieilli de castor de 1 pouce de diamètre qui se fond au décor). On déposera ensuite la perche à l'horizontal, de façon à ce qu'elle soit juste à la surface de l'eau sur le ruisseau, non loin du corridor de déplacement de la loutre. Quant au piège, il doit être sous la perche, immergé dans l'eau. Lorsque la loutre rencontre un obstacle lors de ses déplacements, elle les franchit en plongeant sous l'eau, et non pas en se hissant à l'extérieur de l'eau. Dans ces situations, je n'emploie pas d'appât. La capture se fait à la passe. Je peux très bien en installer aussi à la sortie principale d'anciennes cabanes de castor inactives qui baignent toujours dans un certain niveau d'eau. Celles situées sur des cours d'eau courante (petites rivières et ruisseaux) se trouveront davantage sur le trajet d'une loutre en déplacement que celles établies en lacs.

N'oubliez pas que la peau d'une loutre est parmi celles qui rapportent le plus de dividendes ces années-ci. Au dernier encan, le prix de vente moyen se situait à 157,95 \$. Et n'oubliez pas que savoir piéger, c'est surtout savoir limiter le nombre de ses captures parce que le cycle de reproduction de la loutre est très fragile. 🦦